

Jeudi prochain étant jour de fête d'Obligation, nous ne pourrions préparer notre numéro pour vendredi : en conséquence il n'y aura pas de second No. cette semaine. S'il nous arrive des nouvelles importantes d'Europe, nous publierons un *Extra*.

EXTRAITS

DU DICTIONNAIRE THÉOLOGIQUE DE BERGLIER,
accompagnés de passages d'autres auteurs.

DE L'ANTECHRIST.

Ce mot signifie en général un ennemi de Jésus-Christ, un homme qui nie que J. C. soit venu, et qu'il soit le Messie promis. C'est la notion qu'en donne l'apôtre St. Jean dans sa première épître, C. 2. en sorte qu'on peut dire des Juifs et des Infidèles que ce sont des antechrists.

Par antechrist, on entend plus ordinairement un tyran impie et cruel à l'excès, qui doit régner sur la terre lorsque le monde touchera à sa fin... Malvenda, théologien espagnol, a donné un long et savant ouvrage sur l'antechrist. Son traité est divisé en treize livres... il ne manque à toutes ces belles choses que des preuves et du bon sens.

S'il nous est permis d'en dire notre avis, nous pensons que c'est une mauvaise manière d'expliquer l'Écriture Sainte, que de rapprocher l'une de l'autre des prédictions qui ont un objet tout différent, de prendre à la lettre des expressions qui sont évidemment figurées et hyperboliques, de supposer au contraire des figures où il n'y en a pas, et où l'on trouve un sens littéral très-clair et très-simple. Il n'est pas sûr que Malachie en annonçant le retour d'Elie, ait voulu parler de cet ancien prophète, puisque J. C. a fait à St. Jean Baptiste l'application de cette prédiction. Il n'est pas certain que J. C. lui-même ait prédit la fin du monde, puisque tout ce qu'il dit peut s'entendre de la ruine de Jérusalem, et de la fin de la république juive; plusieurs interprètes catholiques l'ont entendu ainsi. Il est fort douteux si, dans la seconde épître aux Thessaloniens, St. Paul, par l'homme de péché, a voulu désigner l'antechrist, ou un des persécuteurs qui avaient entrepris la ruine du christianisme. Nous n'avons aucune preuve certaine que St. Jean, par l'antechrist, ait entendu un seul homme, puisqu'il dit qu'il y a plusieurs antechrists, etc.

Sur les différens passages de l'Écriture que l'on cite à propos de l'Antechrist, on peut faire les observations suivantes :

Tout semble annoncer que St. Jean parlait d'un événement plus rapproché de son tems que n'était celui de la fin dernière, puisqu'il y a plus de dix-huit cents ans qu'il parlait ainsi, et la fin dernière n'est pas encore arrivée.

St. Paul, dit Bergier, parle d'un homme pécheur, d'un fils de la perdition, etc. Ce mystère d'iniquité s'opère déjà... Ce chapitre a beaucoup exercé les commentateurs; chacun l'a entendu selon ses préjugés. Plusieurs ont cru y reconnaître l'antechrist qui doit venir à la fin du monde; ceux qui ne cherchent point des mystères sans nécessité, ont observé que dans tout ce chapitre, ni même dans toute la lettre, il n'est point question de la fin du monde mais de la fin de la religion et de la république des juifs; que par l'homme de péché, fils de la perdition, etc. l'apôtre entend les juifs incrédules, ennemis jurés du Christianisme, et de la part desquels les Thessaloniens avaient éprouvé plusieurs ayanies. Cette explication simple acquiert la plus grande probabilité, lorsqu'on compare le mystère d'iniquité qui s'opérait déjà pour lors, suivant St.-Paul, avec ce qui se passait en ce tems-là dans la Judée, où divers imposteurs se donnaient pour le Messie, séduisaient le peuple par des prestiges, et finissaient par être exterminés avec leurs adhérens; où les juifs par leur esprit s'éditieux et turbulent préparaient l'orage qui fondit sur eux quelques années après.

FIN DU MONDE.

Si nous voulions en croire les ennemis de la religion, l'opinion de la fin prochaine du monde a été la cause de la plupart des révolutions qui sont arrivées dans les différens siècles....

Quelque tems avant sa passion, les disciples de J. C. lui font remarquer la structure du temple de Jérusalem; (Math. 24; Marc, 13; Luc 21.) il leur dit que cet édifice sera détruit, et qu'il n'en restera pas pierre sur pierre. Les disciples étonnés lui demandent quand ce sera, quels seront les signes de son avènement et de la consommation du siècle. Il y aura pour lors, dit-il, des guerres et des séditions, des tremblemens de terre,.... il y aura des signes dans le ciel,.... alors on verra venir le fils de l'homme sur les nuées du ciel, etc.

Il annonce tout cela comme des événemens dont les apôtres seront les témoins etc. Est-il question là de la fin du monde? Les interprètes sont partagés sur ce point. Plusieurs interprètes pensent que J. C. prédit uniquement la ruine de la religion, de la république et de la nation juive, et que toutes ces circonstances se vérifièrent lorsque les Romains prirent et rasèrent Jérusalem, et dispersèrent la nation; qu'il y a quelques expressions qu'il ne faut pas prendre à la lettre, telle que la chute des étoiles, etc. que J. C. a employé le même style et les mêmes images dont les Prophètes se sont servis pour prédire d'autres événemens moins considérables. Conséquemment ces commentateurs disent que ces paroles de J. C., *cette génération ne passera point*, etc. signifient: les juifs qui vivent à présent ne seront pas morts lorsque ces choses arriveront. En effet, Jérusalem fut prise et ruinée moins de quarante ans après. Selon ce sentiment, il n'est point question là de la fin du monde. Les autres sont d'avis que J. C. a joint les signes qui devaient précéder la dévastation de la Judée avec ceux qui arriveront à la fin du monde et avant le jugement dernier; que quand il dit: *cette génération ne passera pas*, etc. il entend que la nation juive ne sera pas jusqu'alors entièrement détruite, mais qu'elle subsistera jusqu'à la fin du monde. Or, selon cette opinion même, il n'est pas vrai que J. C. ait prédit la fin du monde comme prochaine. Il n'est pas mieux prouvé que les apôtres en aient parlé. St. Paul dit, Rom. 13. v. 11. Notre salut est plus proche, etc. 1 Cor. 1. v. 7. que les fidèles attendent l'apparition de J. C. etc. St. Pierre ajoute, 1. Petr. c. 4. v. 7. que cet événement approche et que ce jour viendra comme un voleur. St. Paul dit encore, 1 Cor. 10. v. 11. Nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Hébr. 9. v. 26. Mais nous avons vu que dans la question que les apôtres firent à J. C., la consommation du siècle signifie la fin du judaïsme. St. Paul nomme Prince de ce siècle les chefs de la nation juive, 1 Cor. 2, v. 6 et 8. On sait d'ailleurs que le mot siècle exprime simplement une révolution. L'on doit donc entendre de même ce que dit St. Pierre, 1. Petr. 4, v. 7, que la fin de toutes choses est proche, et St. Jean, 1. Epit. c. 2, v. 18, que nous sommes à la dernière heure, etc. Il entendait par là les faux prophètes, qui, selon la prédiction de J. C., devoient paraître avant la destruction de Jérusalem. Celle-ci était proche, lorsque les apôtres écrivaient; il n'est pas étonnant qu'ils en aient prévenu les fidèles. Dans les Prophètes, les derniers jours signifient un tems fort éloigné, et St. Paul appelle l'époque de l'incarnation, la plénitude des tems.

Chez les prophètes, le jour du Seigneur est un événement que Dieu seul peut opérer, et surtout un châtimement éclatant, Is. c. 2, v. 11, c. 13, v. 6 et 9, etc. Ainsi, lorsque St. Pierre dit, Epit. 2, c. 3, v. 12, hâtons-nous, etc. Il n'est pas sûr que cela doive s'entendre de la fin du monde et de la vie future. Dans Isaïe, c. 13, v. 10, Dieu menace d'obscurcir le soleil, la lune, les étoiles, etc. et il s'agit seulement de la prise de Babylone. Ezechiel, c. 32, v. 7, exprime de même la dévastation de l'Égypte; et Joël, c. 2, et 3, la désolation de la Judée. Dans les actes des apôtres, c. 2, v. 16, St. Pierre applique cette prophétie de Joël à la descente du Saint-Esprit. Dieu promet de créer de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, pour exprimer le rétablissement futur des juifs, Is. c. 65, v. 17; c. 66, v. 22. Les apôtres répétaient toutes ces expressions parce que les juifs y étaient accoutumés. *Article communiqué.*

A CONTINUER.

LES INCENDIES.

Ce sujet-là n'a que trop d'actualité, comme on dit dans une langue qui est peut-être le français. On croirait que les tems prédits sont arrivés, et que nous allons finir par le feu.

Chaque matin, depuis quelque tems, les journaux nous apportent leur petite chronique d'incendies; hier un village entier, aujourd'hui une bourgade, demain une forêt. Hambourg, si fière de son opulence, a disparu à moitié dans un incendie de quatre jours comme ces amas de maisons turques où manquent les ressources de l'art et de la civilisation pour arrêter de pareilles calamités. Trois ou quatre autres villes allemandes moins considérables ont subi le même sort. Une ville brûlée! excepté en tems de guerre, c'était chose presque inouïe dans notre société moderne. Rappelez-vous, en 1825, le rétentissement du désastre de Salins qui secoururent si magnifiquement le roi Charles X et cette famille royale toujours à la tête de la charité publique! Maintenant, en France comme en d'autres pays, les incendies de dix, quinze, trente maisons sont chose toute ordinaire. Pour ceux qui dévotent une seule habitation, ils ne valent pas la peine que l'on en parle.